

Alejandro Jodorowsky

# Solo de Amor

*d'amour seul*

*traduit de l'espagnol (Chili)*

*par*

*Marianne Costa,*

*David Giannoni et Laurence Tissot*

*toutes les traductions sont révisées*

Deja que tu sombra pase  
una y mil veces sobre mi cuerpo extendido  
Permitme que escarbe los espejos  
para comer las migas de tu visión desvanecida

La cicatriz de mi abandono  
áulla como perro solitario  
hacia aquella que hoy eres  
distante luna y nunca más  
piedra de mi negro camino

Laisse ton ombre passer  
mille et une fois sur mon corps étendu  
Laisse-moi scruter les miroirs  
Pour y manger les miettes de ta vision évanouie

La cicatrice de mon abandon  
hurle comme un chien solitaire  
après celle que tu es aujourd'hui  
lune distante et jamais plus  
pierre de mon noir chemin



DE  
DE AQUELLO QUE  
NO SE PUEDE HABLAR

DE CE DONT  
ON NE PEUT PARLER  
Maelström, 2002 (épuisé)

*traduction de l'espagnol (Chili)  
par  
David Giannoni  
avec la collaboration de  
Martin Bakero, Guillermo Cerviño,  
Delphine Kleynjans et Marianne Costa*

## **Aun tu ausencia**

Me revuelco en todas las cenizas  
tratando de encontrar el solo fuego.  
Me siento a conversar con la sombra  
que un día de verano olvidaste en el sofá.  
Soy el sueño de las huellas de unos pasos  
que una noche perdieron la memoria.  
Nadie anduvo nunca por aquí.  
Se renta el cuarto vacío  
de una casa que ya no existe más.

## **Encore ton absence**

Je me roule dans toutes les cendres  
essayant de trouver le feu unique.  
Je m'assis des pour converser avec l'ombre  
qu'un jour d'été tu oublias sur le sofa.  
Je suis le rêve des empreintes de pas  
qui une nuit perdirent la mémoire.  
Personne n'est jamais passé par ici.  
Chambre vide à louer  
d'une maison qui n'existe plus.

**Si yo pudiera desprenderme de mi voz**  
para enrollar en mi garganta la tuya  
y usar solamente ese océano  
formado por tus palabras que son néctar  
para mi lengua de huérfano de viudo de extranjero  
Si pudiera dejar de estar ausente  
para convertir tu alma en mi patria  
dejándote oír por una vez  
el impacto mortal de mi silencio  
En el fondo no soy más que el recuerdo de tu voz  
Cada vez que me rechazas  
terminas de parirme

**Si je pouvais me détacher de ma voix**  
pour enrouler ta gorge à la mienne  
et n'utiliser que cet océan  
formé de tes paroles qui sont nectar  
pour ma langue d'orphelin de veuf d'étranger  
Si je pouvais cesser d'être absent  
pour transformer ton âme en ma patrie  
en te laissant entendre pour une fois  
l'impact mortel de mon silence  
Au fond je ne suis rien que le souvenir de ta voix  
Chaque fois que tu me repousses  
tu achèves de m'enfanter

**Llegas a mí como una brisa sin paisaje**  
a nacer en aquello que emerge de la herida  
allí donde ya no es posible establecer un nido  
Humilde y silenciosa te dejas llevar por el torrente  
no te dices libre pero sabes sonreír cuando  
    no pides  
porque lo has perdido todo menos a ti misma  
Sombra a sombra entrando en el placer  
yo de tu piel vacía tú del olvido que es mi alma  
como sobrevivientes de todas las guerras  
cada caricia es un ave del milagro  
cada beso un parto  
cada orgasmo un Edén en la nada

Tu viens à moi comme une brise sans paysage  
pour naître dans ce qui surgit de la blessure  
là où il n'est plus possible de faire un nid  
Humble et silencieuse tu te laisses porter par le torrent  
tu ne te dis pas libre mais tu sais sourire quand tu  
    ne demandes pas  
car tu as tout perdu sauf toi-même  
D'ombre en ombre entrant dans le plaisir  
moi de ta peau vide, toi de l'oubli qu'est mon âme  
comme survivants de toutes les guerres  
chaque caresse est un oiseau du miracle  
chaque baiser un accouchement  
chaque orgasme un Eden dans le néant



DE

NO BASTA DECIR

DIRE NE SUFFIT PAS

*traduit de l'espagnol (Chili)*

*par*

*Marianne Costa*

*la plupart de ces poèmes sont inédits  
et ne faisaient pas partie de la première édition en français*

## Sólo preguntas

¿Perla en el hocico del perro eres tú la que aparece?  
¿Eres tú la que navega en el río solitario de  
    mi sangre?  
¿Tú le ofreces un camino a mis huellas de cojo?  
¿En ti mi conciencia ha extraviado sus espejos?  
¿Cómo, infinita sábana de arena, he de encontrar  
    tu ojo de agua?  
¿Por qué tenías que ser tú y no la muerte?

## Rien que des questions

Perle dans la gueule du chien, est-ce toi qui apparaïs ?  
Est-ce toi qui navigues sur le fleuve solitaire de  
mon sang ?  
Offres-tu un chemin à mes empreintes de boiteux ?  
En toi ma conscience a-t-elle égaré ses miroirs ?  
Infini drap de sable, comment trouver  
ton œil d'eau ?  
Pourquoi fallait-il que ce soit toi et non la mort ?

## Cuando ciego te buscaba

Cuando ciego te buscaba mi alma te iba pariendo  
mientras dejabas huellas con la forma de una luna.  
No había paredes en mi cuarto  
solamente rincones  
donde sombras con mil brazos pedían resplandores.  
No había un pan en mi altar y en el viejo  
pergámino  
las moscas devoraban las amargas letras sagradas.  
No crecía un árbol de manzanas en mi solitario lecho  
y a los dedos de mis manos se los llevaba el viento.  
Fue así como te hice convirtiendo en carne mis sueños  
con el resplandor de la luna dándote una piel de plata  
colocando un ojo vivo en tus mil manos que imploran  
para que doblada en cuatro fueras el cálix de mi mesa  
y en tus innumerables labios se tatuara  
el nuevo credo.  
Tu voz sin fin entrando en el mundo como  
una hostia roja  
hasta paralizar el infinito espejo en una eterna imagen.

## **Quand aveugle je te cherchais**

Quand aveugle je te cherchais mon âme déjà t'enfantait  
et tu semais des traces en forme de lune.  
Il n'y avait pas de murs dans ma chambre,  
des recoins seulement  
d'où des ombres à mille bras demandaient des éclats.  
Il n'y avait pas de pain sur mon autel et sur le vieux  
parchemin  
les mouches dévoraient les amères lettres sacrées.  
Aucun pommier ne poussait dans mon lit solitaire  
et les doigts de mes mains le vent les emportait.  
C'est ainsi que je te créai, donnant chair à mes rêves,  
avec l'éclat de la lune je te donnai une peau d'argent,  
plaçant un œil vivant dans tes mille mains qui implorent  
afin que pliée, en quatre, tu sois le calice de ma table  
et que sur tes innombrables lèvres soit tatoué  
le nouveau credo.  
Ta voix sans fin entrant dans le monde comme  
une hostie rouge  
jusqu'à paralyser le miroir infini en une éternelle image.

## Es el amor

En el fondo de la pieza, una mesa redonda con  
dos sillas,  
mi fantasma de ayer se sienta frente a tu ausencia.  
Quedan algunas migas de pan negro en  
esa paz intensa.

Anoche estuvimos allí soñando. Un rayo  
de luz invisible  
bajaba del cielo. Tus ojos parecían contener  
la verdad.

Yo, informe, no podía imaginar en  
qué forma me veías.

Por la nuca se me escapaba el alma. Como  
una inmensa cobra  
atravesaba el techo para observarte desde  
el firmamento.

Era yo la noche sin astros y tú el diamante rojo  
que me gestaba,  
la semilla del fruto, el corazón del abismo,  
el ojo de la nada.

Gracias a ti, porque eras mi puerto milenario,  
yo atravesaba  
los siete palacios encantados donde se acumulaba  
la luz.

Era tu raíz la que me daba la energía de sobrepasar  
el límite,  
libre de las palabras que formaban mi alma y  
mi cuerpo,

## C'est l'amour

Au fond de la pièce, une table ronde et  
deux chaises,  
mon fantôme d'hier s'assoit face à ton absence.  
Il reste quelques miettes de pain noir dans  
cette paix intense.

Hier soir nous fûmes ici en rêve. Un rayon  
de lumière invisible  
descendait du ciel. Tes yeux semblaient contenir  
la vérité.

Moi, informe, je ne pouvais imaginer sous  
quelle forme tu me voyais.

Mon âme s'échappait par ma nuque. Comme  
un cobra immense  
elle traversait le toit pour t'observer depuis  
le firmament.

J'étais la nuit sans astres et toi le diamant rouge  
qui m'engendrait,  
la semence du fruit, le cœur de l'abîme,  
l'œil du néant.

Grâce à toi, mon port millénaire,  
je traversais  
les sept palais enchantés où s'accumulait  
la lumière.

Ta racine me procurait l'énergie de dépasser  
la limite  
libéré des paroles qui formaient mon corps et  
mon âme,

sin el placentero dolor de cada día, sin  
los bellos espejismos,  
sin esperar nada, mínima parte del incommensurable  
mecanismo,  
volando alrededor de la mesa redonda mientras  
tú te mirabas  
desde mis ojos y yo seguía sentado como  
un muerto en la silla,  
viéndote crecer, disolverte en las paredes,  
inundar el mundo,  
llover sobre mi ausencia como un enjambre  
de luciérnagas.

sans la douleur joyeuse du quotidien, sans  
les beaux mirages,  
sans rien attendre, partie infime du mécanisme  
incommensurable,  
voletant autour de la table ronde pendant que  
tu t'observais  
depuis mes yeux et moi toujours assis, comme  
un mort sur cette chaise,  
te regardant grandir et te dissoudre dans les murs,  
inonder le monde,  
pleuvoir sur mon absence comme un essaim  
de lucioles.



SOLO DE AMOR  
D'AMOUR SEUL

*traduit de l'espagnol (Chili)  
par  
Laurence Tissot  
avec la collaboration de  
Marianne Costa et David Giannoni*

Del imposible encuentro  
al imposible adiós  
con ascensos y derrumbes  
un verdadero amor

De la rencontre impossible  
à l'impossible adieu  
d'envolées en effondrements  
un amour véritable

## El imposible encuentro

Entre tus colinas de seda y tus abismos  
he de conocer el misterio de las lágrimas.  
Es de odio, es de ansias, es de gula sin fondo,  
es de final que agobia, es de cuencas vacías,  
es de barcos que se hunden en un cofre negro,  
es de espada atravesada por una lengua en llamas,  
es crucifixión inacabable en la boca  
    de tu vientre  
que sin piedad devuelve al mundo mi solitaria sombra,  
es mi amor, con su aliento de bruto y  
    sus tenazas rojas  
y esos clavos que aún se hunden en tu carne  
a martillazos de alma. ¿Acaso no quisiera ser  
    como las flores,  
mucho más aroma que forma? ¿Acaso no quisiera  
tener las manos del tamaño de la tierra  
para acariciar el lejano cielo que en tus ojos reina?  
¿Acaso no sería tu corazón mi guarida de oro,  
ahí donde los vendavales se hacen suspiro,  
dónde el espantoso ángel nos extirpa los molares?  
Nunca te encontré, siempre te he perdido,  
una eternidad que viajo en pos  
    del imposible encuentro  
para decirte que eres tú quien beso a beso,  
    tajo a tajo,  
ha edificado mis sueños,  
perforando el abismo hasta convertirlo en torre,  
terraza sin corona donde el sol se hunde  
y me obliga a recibirla  
convertido para siempre en luna

## La rencontre impossible

Entre tes collines de soie et tes abîmes  
il me faut connaître le mystère des larmes.  
Il est de haine, d'ardents désirs, de voracité sans fond,  
il est de fin qui étouffe, d'orbites vides,  
il est de bateaux qui sombrent dans un coffre noir,  
il est d'épée traversée par une langue en flammes,  
il est crucifixion interminable dans la bouche  
de ton ventre  
qui sans pitié remet mon ombre solitaire au monde,  
c'est mon amour, avec son souffle de brute et  
ses tenailles rouges  
et ces clous qui ne cessent de s'enfoncer dans ta chair  
à coups de marteau d'âme. Ne voudrait-il pas être  
comme les fleurs,  
bien plus arôme que forme ? Ne voudrait-il pas  
avoir les mains à la mesure de la terre  
pour caresser l'azur lointain qui dans tes yeux règne ?  
Ton cœur ne serait-il pas mon refuge d'or,  
où les tempêtes se font soupir,  
où l'ange redoutable nous arrache les molaires ?  
Je ne t'ai jamais trouvée, je t'ai toujours perdue,  
une éternité que je voyage en quête  
de la rencontre impossible  
pour te dire que c'est toi qui, baiser après baiser,  
taillade après taillade,  
a bâti mes rêves,  
forant l'abîme jusqu'à le transformer en tour,  
terrasse sans couronne où le soleil plonge  
et m'oblige à le recevoir  
transformé à tout jamais en lune.

## Los celos

Como un aceite negro tu ausencia  
invadiendo los muebles, los trajes, el espejo,  
los ojos de mis gatos, cada letra  
de cada línea de cada hoja de cada libro,  
y más abajo de la herida, nada,  
sólo el eco difunto de tu voz  
y yo dentro del pozo cayendo eternamente  
sin alcanzar tu nombre, cofre de acero  
donde duermen para siempre mis semillas.  
Tus caricias para el otro en mi piel son latigazos,  
son el cielo del alba atravesado por espinas,  
son las sábanas del lecho convertidas en pantano,  
son mis manos arañando el aire hasta sacarle sangre.  
No supe ofrecerte cortadas en un plato  
ni mis orejas ni mi alma.  
Te di de puñetazos tratando de romper en  
tu cara la cara de mi madre.  
Te encerré en un cementerio lleno de lápidas  
portando sólo mi nombre.  
Hoy avanzo en las tinieblas llorando  
lágrimas de siete metros  
por debajo de mi máscara de perro  
mientras lejos lejos lejos y más lejos  
bailas tratando de asemejarte a  
tus propios límites.

## **La jalousie**

Comme une huile noire ton absence  
envahissant les meubles, les costumes, le miroir,  
les yeux de mes chats, chaque lettre  
de chaque ligne de chaque page de chaque livre,  
et sous ma blessure, rien,  
juste l'écho défunt de ta voix  
et moi dans le puits tombant éternellement  
sans atteindre ton nom, coffre d'acier  
où dort à tout jamais ma semence.

Tes caresses pour l'autre, coups de fouet sur ma peau,  
sont le ciel de l'aurore transpercé d'épines,  
sont les draps du lit devenus marécage,  
sont mes mains griffant l'air jusqu'à le faire saigner.  
Je n'ai su t'offrir coupées sur un plateau  
ni mes oreilles ni mon âme.

Je t'ai rouée de coups pour tenter de détruire sur  
ton visage le visage de ma mère.

Je t'ai enfermée dans un cimetière plein de pierres  
tombales qui ne portaient que mon nom.

Aujourd'hui j'avance dans les ténèbres en pleurant  
des larmes de sept mètres  
sous mon masque de chien  
tandis que loin loin loin et plus loin encore  
tu dances en essayant de ressembler  
à tes propres limites.

## La ruptura

Estoy perdido girando alrededor de mi silla de niño  
mientras tú, pez luminoso en el océano  
de tinieblas,  
sepulcro sellado donde cavo para encontrar un sueño,  
te precipitas hacia el laberinto de espejos sin salida.  
En una carroza fúnebre te lo puedes llevar todo,  
las fotografías que creíamos contratos  
eternos,  
la horrorosa pintura al óleo de ese terreno baldío,  
las nubes que por primera vez viste a  
los treinta años,  
el puñal con el que acaricié tus senos y  
la sangre falsa  
con la que una vez al mes imitabas las reglas ausentes,  
el codiciado carnet de cheques en forma de corazón,  
y la palmera enana que decías regar con tus lágrimas,  
el traje de novia de tu madre con el que  
deseabas casarte,  
infanta solitaria enamorada de un padre sombra  
en busca de un príncipe azul que te volvería  
fecunda.

Ya es hora de que me desprenda  
de la silueta de infante  
que me sigue aferrada con desesperación a mis  
talones,  
de vaciar de mi corazón esas mil manos  
que piden,  
de cicatrizar la herida que he confundido  
con mi alma,

## La rupture

Je suis perdu tournant autour de ma chaise d'enfant  
tandis que toi, poisson lumineux dans l'océan  
des ténèbres,  
tombeau scellé que je creuse pour trouver un rêve,  
tu te précipites vers le labyrinthe des miroirs sans issue.  
Dans un carrosse funèbre tu peux tout emporter  
les photographies que nous pensions être d'éternels  
contrats,  
l'horrible peinture à l'huile de ce terrain inculte,  
les nuages que tu as vus pour la première fois à  
tes trente ans,  
le poignard avec lequel j'ai caressé tes seins et  
le faux sang  
par lequel tu imitais chaque mois tes règles absentes,  
le tant convoité carnet de chèques en forme de cœur,  
et le palmier nain que tu disais arroser de tes pleurs,  
la robe de mariée de ta mère dans laquelle  
tu désirais te fiancer,  
infante solitaire amoureuse d'un père ombre  
à la recherche d'un prince charmant qui te rendrait  
féconde.

L'heure est venue pour moi de me défaire  
de la silhouette d'infante  
qui désespérément accrochée à mes talons me  
suit,  
de vider mon cœur de ces milliers de mains  
qui demandent,  
de cicatriser la blessure que j'ai confondue  
avec mon âme,

de pisotear una Virgen de yeso para reducirla  
a polvo,  
de borrar con saña de mis espejismos tu infinita cara,  
de colocar cirios rojos en los rincones de  
mi retiro,  
de abrir las ventanas liberando un enjambre  
de canarios,  
de correr detrás de un caballo lanzando carcajadas,  
de dar gritos frente al mar hasta paralizar sus olas,  
de resbalar por un tobogán acostado sobre un féretro  
y otra vez como un recién nacido penetrar  
en la fiesta.

De la ciudad donde los pájaros caen como  
hojas muertas  
has regresado llorando para hundir tu cara  
en mi pecho  
como si te colocaras una máscara serena.  
El espejo de los sueños se te ha quebrado.  
Sin mis raíces quedas flotando entre la tierra  
y el cielo.  
No me pidas perdón, vuelve a la forma  
que te contiene.  
Si desollada busca mi alma para hacerte  
una piel nueva.

de piétiner une Vierge de plâtre pour la réduire  
en poussière,  
d'effacer rageusement de mes illusions ton visage infini,  
de disposer des cierges rouges dans les coins de  
ma retraite,  
d'ouvrir les fenêtres pour libérer un essaim  
de canaris,  
de courir derrière un cheval en riant aux éclats,  
de hurler face à la mer jusqu'à paralyser ses vagues,  
de glisser sur un toboggan couché sur un cercueil  
et encore une fois, tel un nouveau-né, d'entrer  
dans la fête.

De la ville où les oiseaux tombent comme  
des feuilles mortes  
tu es revenue en pleurs pour enfouir la tête  
dans mon torse  
comme si tu te mettais un masque serein.  
Le miroir de tes rêves s'est brisé.  
Sans mes racines tu restes flottant entre terre  
et ciel.  
Ne me demande pas pardon, retourne à la forme  
qui te contient.  
Ainsi écorchée cherche mon âme pour faire  
peau neuve.